

Le mi-temps pédagogique et sportif

Lors du colloque de janvier dernier à Sèvres, nous avons eu l'occasion de discuter avec le D^r Fourestier du mi-temps pédagogique et sportif. Et nous étions totalement d'accord sur ce qu'il pourrait être actuellement, et surtout sur les réalisations techniques et pédagogiques qui nécessiteraient sa généralisation à la masse des écoles.

Depuis, nous avons à maintes reprises mis en garde contre l'exploitation que les politiciens risquaient de faire d'une expérience concluante parce que sincère et généreuse. La formule officielle du mi-temps pédagogique et sportif nous orientait vers une dégénérescence de l'Ecole avec travail pédagogique mécanisé le matin (grâce au par cœur devenu officiel et obligatoire) et gymnastique l'après-midi, cette conception permettant à bref délai un mi-temps scolaire qui supprimerait du coup la crise des locaux.

Nous n'avions pas tort et nous sommes très heureux de voir le D^r Fourestier s'élever contre cette déformation de ses expériences.

La revue *L'Ecole et la Nation*, émue par cette perspective, avait demandé des précisions au D^r Fourestier lui-même qui répond longuement dans le N^o d'octobre 61 de la revue.

Nous publions ci-dessous ses conclusions en remerciant le D^r Fourestier de cette mise au point courageuse.

CONCLUSIONS :

En conclusion, je me résumerai ainsi.

1^o Le « mi-temps pédagogique et sportif » type Vanves ambitionne une éducation complète, assurant conjointement et harmonieusement l'instruction de l'esprit, la formation du caractère (la valeur éducative de l'effort sportif est trop méconnue selon moi) et le développement du corps.

2^o Cette scolarité scinde (tout au moins dans les temps actuels encore expérimentaux) moins la journée de l'écolier en deux parts à peu près égales qu'elle n'injecte, par un aménagement des horaires, une forte dose de culture physique dans les programmes d'enseignement.

3^o Ce serait un signe de profonde régression sociale que de vouloir profiter d'une pédagogie à mi-temps pour doubler en quelque sorte le rendement des locaux scolaires actuellement existants et charger les maîtres d'un enseignement complémentaire lui aussi doublé.

4^o Le mi-temps pédagogique et sportif tel qu'il a été expérimenté à Vanves pendant dix ans (de 1950 à 1959) n'a nullement allégé le travail et les soucis des professeurs et des instituteurs. En fait, il n'y a pas d'heures de classe vides ou creuses pour eux. La réduction (minime) de l'horaire consacré à l'enseignement des disciplines intellectuelles a dû être compensée, par eux par un travail approprié de préparation et de correction afin que leurs élèves ne subissent aucune perte pédagogique dommageable le jour venu des examens.

5^o La généralisation d'un « vrai mi-temps » mathématiquement exact n'est concevable qu'avec des constructions scolaires sportives en nombre suffisant, à portée des habitudes pédagogiques et grâce à une prolongation légale (d'au moins deux ans pour l'enseignement primaire) de la fréquentation scolaire.

6^o Il est certain que dans les temps à venir, tout au moins à l'échelon de notre enseignement de premier degré, un vrai mi-temps n'est compréhensible qu'avec un « maître unique » éducateur à la fois du corps, de l'esprit et du caractère. Mais cette solution idéale en quelque sorte ne sera possible qu'après la formation adéquate des nouvelles vagues de nos jeunes Normaliens et Normaliennes. Il va sans dire encore que, pour ces nouvelles fonctions, les instituteurs de demain devront être autrement honorés et gratifiés qu'ils ne le sont actuellement.

J'espère m'être bien fait comprendre.

Le « mi-temps pédagogique et sportif » ne peut résoudre en quelques années et à peu de frais les difficultés graves de notre enseignement...

Le « mi-temps pédagogique et sportif » n'a sûrement pas été proposé pour éviter à l'Etat d'accroître son effort financier dans la rénovation et la construction d'écoles et l'aménagement sportif du territoire...

Le « mi-temps pédagogique et sportif » n'a eu nullement pour but de pallier la carence du recrutement des enseignants avec non « plein emploi », mais « sur emploi » exigé d'eux...

Je regrette que certains aient envisagé de telles conséquences de nos initiatives pédagogiques. Si, hélas, il devait en être ainsi, je ne pourrais qu'être assuré qu'on a défiguré notre pensée et qu'on veut simplement proposer une caricature de « mi-temps ». Et une fois de plus sera manquée, dans notre pays, l'occasion d'une vraie réforme de notre enseignement, à la fois démocratique... et physiologique (2).

(2) Je donne souvent cette définition du « mi-temps pédagogique et sportif » : les fondements physiologiques d'une vraie pédagogie.

CLASSES EXPÉRIMENTALES PRÉ-TERMINALES

Les camarades qui ont été nommés dans les classes expérimentales pré-terminales ou qui y connaissent un collègue sont priés de nous écrire

Paraît à prochainement

B E M - La Géographie
et l'Etude du Milieu, par

R. FAURE